

La compétitrice perdue

Déjà onze heures, et pourtant je n'arrive pas à fermer l'œil. Habituellement, je m'endors aussi vite qu'un bébé, mais là, je n'y arrive tout simplement pas. Je me retourne, je me plains et je me retourne encore et encore. Ça doit être à cause de ma compétition qui arrive à grand pas et je ne comprends pas pourquoi je sens quelque chose me comprimer la cage thoracique à chaque fois que j'y pense. C'est un sentiment que je n'avais jamais éprouvé auparavant, je suis plus du genre confiante et il est hors de question que ça change maintenant. Alors, je sors de mon lit, je monte l'escalier sans faire de bruit, je secoue ma mère doucement et je lui demande avec un air de chiot battu si elle accepterait de me conduire à l'aréna.

Avant de sortir de la voiture glacée, je remercie ma mère mille et une fois avant d'accompagner tout cela avec un gros câlin et un bisou, c'est vraiment la meilleure.

Une fois dans les vestiaires, j'enfile mes bas et mes couvres mollets par-dessus mes leggings et je m'avoue à moi-même à quel point je suis stylé avant de tresser mes cheveux pour éviter un accident. J'enfile le reste de mon équipement dont mon hoodie de la C.P.A, j'attrape mes mouchoirs et mon smoothie et puis je pars vers ma destinée. Je croise ma coach, Cassandra, sur ma route, celle-ci m'attrape par le bras me stoppant net dans mon élan et me dit qu'une fille de mon âge devrait être coucher à cette heure, puisque j'avais école demain. Je la rassure en lui disant que demain c'est une pédagogique et que jamais je n'oserais mettre ma réussite en péril. Elle souriait avant de me dire avec plus de sérieux que ce soir quelque chose l'empêchait d'avancer comme si quelqu'un la retenait...

Un tour, deux tours, trois tours... je n'y arrive pas. J'essaye de toutes mes forces, mais j'ai l'impression que ma concentration part en vrille. Cassandra avait peut-être raison après tout... ou elle était tout simplement fâchée de ne pas réussir à faire son solo, donc elle s'est dit qu'elle s'amuserait à me faire peur. Et bien, c'est raté. Je vais prendre une gorgée de mon smoothie et je recommence tout depuis le début. Je me sens un peu mieux enfin je crois, j'arrive à faire mes arabesques et mes berceaux je ne m'étais sûrement pas bien étirée. J'ai pourtant toujours l'inexplicable sentiment que quelqu'un m'observe, ça doit être mon imagination qui me joue des tours.

Ça fait maintenant deux heures, trois minutes et quarante-six secondes que je suis ici et je me trouve normale... Je veux faire quelque chose d'interdit depuis les années 1976, sincèrement c'est très dangereux, mais j'ai envie

d'essayer le fameux salto arrière. La dernière patineuse à l'avoir fait durant un spectacle est morte, sa chute lui a été fatale, heureusement pour moi je suis déjà capable d'en faire un sur la terre ferme. Je me rends à la bande près de l'entrée et puis je pars, je m'assure de prendre un bon élan avant de me retourner, patinant vers l'arrière et je ... ne saute pas. Non, quelque chose a attiré mon attention, mes mouchoirs sont tombés, je m'approche pour les ramasser lorsque ma bouteille tombe elle aussi de la bande et miraculeusement elle retombe debout. Je ne comprends pas vraiment ce qui vient de se passer, surtout que j'ai l'étrange impression qu'elle vient de faire un salto, mais c'est impossible. Je l'avais peut-être mise trop proche du bord. De toute façon, c'est la seule explication.

Après quelques minutes de pause, je tente de réessayer le salto. Tout se passe bien jusqu'au moment où les lumières se mettent à clignoter légèrement, je pense d'abord que c'est dû au fait qu'elles sont allumées depuis des heures, j'essaye de les ignorer, mais les clignotements sont de plus en plus fréquents et de plus en plus intenses. Je tente quand même de continuer mon solo alors qu'elles perturbent lentement mon esprit, peu à peu les paroles de Cassandra se répètent dans ma tête comme si quelqu'un s'amusait à jouer avec mes pensées. J'en ai marre, je ne trouve plus cela amusant et au moment même où je crie à cette personne d'arrêter et de me laisser tranquille une lumière éclate... et puis une autre, à chaque lumière qui s'éteint la noirceur s'approche de moi. Je commence à paniquer. J'ai l'impression d'apercevoir une silhouette suivant chacune des lumières qui se cassent en mille morceaux. La vitre tranchante venait finir sa chute sur la glace la fendant un peu plus à chaque fois.

Figé. Trembler. Angoisser. Ce sont des mots qui décrivent bien l'état dans lequel je suis. Je ferme mes yeux espérant que tout cela disparaisse et lorsque je les ouvre, elle est là... La silhouette m'observe fixement sans bouger, elle est à deux doigts de mon visage, mais elle ne fait rien. Les lumières ont cessé de se fracasser contre la glace alors que ses yeux tentent de percer ma carapace. Nous sommes restés dans cette position pendant une éternité.

Je tente de m'en aller et c'est à ce moment qu'elle essaye de m'agripper, affoler, je commence à patiner le plus rapidement possible, les lumières se mettent à tomber tel un orage, l'une d'entre elle me lacère la paume de la main. Je n'arrive pas à regarder derrière moi, je sors de la glace en vitesse, j'attrape mon sac dans les

vestiaires. En voulant jeter un œil par-dessus mon épaule je trébuche et je sens une soudaine douleur émaner de mon pied. Tant pis, je m'élance aussi vite qu'imaginable vers la sortie.

Tout le monde me prend pour une folle, un ambulancier regarde mon pied alors qu'un autre s'occupe de ma main.

Ma mère et les policiers sortent de l'aréna, ma bouteille et mes mouchoirs à la main. Aucune lumière cassées, aucune fracture sur la glace, pas même une goutte de sang...Mes accessoires étaient apparemment devant la porte menant à la glace...